



Études océan Indien

45 | 2010

Amour et sexualité du côté de l'océan Indien
occidental

Présentation

Malanjaona Rakotomalala



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/oceanindien/898>

DOI : [10.4000/oceanindien.898](https://doi.org/10.4000/oceanindien.898)

ISSN : 2260-7730

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 7-12

ISBN : 978-2-85831-190-3

ISSN : 0246-0092

Référence électronique

Malanjaona Rakotomalala, « Présentation », *Études océan Indien* [En ligne], 45 | 2010, document 1, mis en ligne le 24 octobre 2011, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/898> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/oceanindien.898>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.



Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Présentation

Malanjaona Rakotomalala

- 1 L'élaboration de ce quarante-cinquième numéro d'*Études Océan Indien* est assez particulière, car il a fallu cinq ans pour qu'il voie le jour, alors qu'en général, de l'appel à contribution jusqu'à la tenue du prêt-à-clicher pour l'imprimerie, les numéros précédents ne nous demandaient chacun qu'une année de préparation. Les appels à contribution successifs que nous avons lancés ainsi que les correspondances avec les collègues des différentes institutions en relation avec notre centre, le Centre d'études et de recherche sur l'océan Indien occidental et le monde austronésien (CROIMA), nous ont permis de constater la rareté des chercheurs en sciences de l'homme et de la société à avoir étudié la sexualité de ces pays. Il semble que, dans le domaine des relations entre les sexes, les chercheurs s'intéressent ici plutôt au problème de genre, notamment à la condition féminine ; on n'a que des notes éparpillées sur la sexualité.
- 2 C'est avec hésitation que certains auteurs ont accepté de participer à ce numéro. L'un d'eux, originaire d'une île de l'océan Indien occidental, voulait même se cacher et signer son article sous un pseudonyme. La crainte du discrédit social en tenant des propos que la société peut juger indécents ainsi que la pudeur constituent ici la principale raison de cette lacune. Mais la révélation de la sexualité des autres, faisant glisser la sphère privée, un jardin secret, vers le domaine public, est considérée aussi comme une trahison. Dans le domaine qui nous intéresse, c'est effectivement le jugement de la société devant des propos considérés comme diffamatoires qui influence sur le comportement du chercheur. Le blocage est donc à la fois moral et social.
- 3 La situation est quand même paradoxale, car tout se passe comme si la sexualité ne figurait pas parmi les problèmes majeurs des pays compris dans notre zone d'étude. Pourtant, d'aucuns n'ignorent pas que certains de ces pays sont des destinations phares du tourisme sexuel, que le taux de prévalence du sida et autres infections sexuellement transmissibles y est relativement élevé, et que, presque partout, dans cet océan Indien occidental et dans ce monde austronésien, la « révolution sexuelle », catalysée, entre autres, par l'évolution des médias et autres moyens de communication, met mal à l'aise les instances aussi bien traditionnelles (les générations des parents) qu'officielles (l'État, les institutions religieuses, l'École...).

- 4 En fait, notre cheminement vers un nouveau modèle sociétal s'avère inévitable, modèle dans lequel l'émancipation de la femme et, surtout, le défi lancé par les jeunes générations à un ordre considéré comme désuet jouent un grand rôle. Dans beaucoup de situations, pour manifester leurs aspirations au changement, les jeunes recourent à la violence, laquelle n'est pas nécessairement physique, car elle se manifeste dans le quotidien à travers les gestuels, les tags, la drogue, la manière de s'habiller... et surtout l'adoption de certaines tendances, mal vues, inconnues sinon méconnues des générations précédentes, dans les activités sexuelles, dont la prise de vue de leurs propres ébats et l'homo ou la bisexualité¹. Le choc est dur, mais il faut le reconnaître : c'est la jeunesse qui modèle et façonne à grands traits le monde que nous connaissons aujourd'hui ; c'est elle l'auteur de la révolution des mœurs dans le Sud.
- 5 Même dans les milieux retirés de l'ouest de Madagascar, où les traditions sexuelles ancestrales demeurent vivaces, on sent une évolution certaine des techniques et de la conception sexuelles. Hemerson Andrianetrazafoy, l'auteur du premier article que nous présentons dans ce numéro, *Notes sur la représentation de la sexualité dans la société sakalava du Menabe : l'exemple du village de Mangily (Madagascar)* parle effectivement d'une sculpture funéraire représentant une femme en train de pratiquer une fellation sur un personnage vêtu à l'européenne (une saharienne), alors que cette pratique est fortement prohibée par la culture ancestrale malgache. Nous avons pensé tout de suite à une pratique résultant du contact avec l'Occident². Mais quand une interlocutrice de l'auteur (une trentaine d'années) lui fit observer que « c'est parce qu'elle l'aime trop qu'elle tète cette chose », force est de constater que les gens commencent à dépasser l'interdit.
- 6 L'article date de 1990. Nous avons su son existence par l'intermédiaire du professeur Jacques Lombard, directeur de recherche à l'Institut de recherche sur le développement (IRD), qui travaillait avec l'auteur à Tuléar, dans le sud-sud-ouest de Madagascar. Son auteur nous apprend qu'à l'époque, aucun organisme malgache ne voulait publier un texte aussi *timbotimbo* (indécents). La gêne des « bien-pensants » malgaches ne relève pas seulement d'un problème de pudeur, mais aussi d'un souci d'une image propre (*clean*) du Malgache. Effectivement, ici, le nationalisme consiste, entre autres, à ne dévoiler que ce qui mérite de l'être, plus précisément la sexualité normative, celle qui ne « salit » pas les Malgaches. La sexualité quotidienne qu'essaie de broser Andrianetrazafoy — historien, mais aussi artiste-peintre — va à l'encontre de l'image aseptisée des Malgaches en général, des Sakalava en particulier. Il nous offre une véritable monographie de la sexualité sakalava. Il existe ici ce que l'on pourrait appeler, par excellence, des traditions sexuelles véhiculant une certaine philosophie sinon une philosophie certaine concernant les différentes dimensions du corps humain et du corps social.
- 7 Le second article, *Longing, lust and persuasion: powerful and powerfully sensuous women in Imerina, Madagascar*, est l'œuvre d'un couple d'anthropologues, Victor Raharijaona et Susan Kus. On revoit ici la reproduction d'une « légende dorée » de la royauté merina (celle de Tananarive vers la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle), rapportée par les traditions historiques, mêlant amour, sexe et politique, une séquence jouée par l'illustre roi Andrianampoinimerina et sa belle concubine Miangaly.
- 8 La version historique concernant ces deux personnages est assez particulière, car le roi se permettait d'aimer, un sentiment que son entourage traduisait comme une faiblesse, car il devait dépasser l'élan du cœur, ne pas se laisser battre par une femme, et ce, pour

le bien de la royauté. Les auteurs de l'article essaient de montrer que, finalement, cette histoire d'amour n'est que de la propagande politique en faveur d'un roi qui savait taire sa sensibilité d'être humain pour le bien de la royauté. Ne serait-ce pas là aussi une manière de dire que le personnage royal n'est pas comme le commun des mortels ? L'image du pouvoir était effectivement calquée sur celle du personnage, lequel devrait être unique pour qu'il puisse détenir un pouvoir, lui aussi, unique.

- 9 Le troisième article, celui de Nirhy-Lanto Ramamonjisoa, est une illustration de l'évolution de la mentalité malgache concernant les relations entre les deux sexes au travers de la littérature : *Érotisme et pensées écrites : des poètes malgaches du XX^e siècle aux auteurs anonymes de « poésies paillardes »*. L'auteure nous montre qu'à Madagascar, histoire nationale et « pensées écrites » ayant relation avec l'érotisme sont intimement liées. Autrement dit, l'érotisme n'est pas seulement une affaire de sexe ; il ne peut exister ici qu'un érotisme à arrière-fond social ou politique, expression d'une classe sociale à une époque bien déterminée.
- 10 Dans le domaine des paroles des chansons, une chose est sûre cependant à Madagascar : la coexistence de deux styles diamétralement opposés, sans que l'un et l'autre s'annihilent, l'un fin, pérennisant la galanterie censée être ancestrale, bienséante, l'autre crue, signe de la violence d'une époque, que nous avons déjà évoquée plus haut. C'est cette dualité que traite Nirhy-Lanto Ramamonjisoa.
- 11 Le quatrième article est certainement le plus délicat de ce numéro : *“Côtier” sexual identity as constructed by the urban Merina of Antananarivo, Madagascar*. En effet, il parle d'un sujet sur lequel les Malgaches préfèrent se taire, entretiennent des non-dits. L'auteure, Kirsten Stoebenau, mérite une admiration particulière, car elle a eu le courage d'aborder un sujet « moralement et politiquement incorrect » : la représentation des *makôsa*, les prostituées « côtières », plus précisément celles qui racolent dans une boîte de nuit, chez des Merina de la capitale. Moralement incorrect, car, traditionnellement, il est inconvenant de parler de sexe, surtout pour une femme, chez les Merina ; politiquement incorrect parce qu'on doit éviter de parler d'ethnicité dans un pays qui met en avant l'unité nationale. La tâche est encore davantage téméraire, car l'auteure est *vazaha* (blanche) ; or, à Madagascar, la déconstruction de l'unité nationale, plus précisément la mise en avant de l'ethnicité, est, dit-on, une « spécialité » des Blancs ! L'auteure, une anthropologue, tient alors à bien préciser qu'elle ne fait qu'analyser la perception d'une poignée de l'élite merina de Tananarive, donc une minorité. Effectivement, en aucun cas, cette perception ne peut être généralisée.
- 12 Sa contribution nous rappelle, entre autres, que, malgré le changement de mentalité que connaît la société malgache, la famille reste une valeur primordiale. Dans la ville portuaire de Tamatave, sur le littoral est, si les filles se prostituent, c'est pour faire vivre leurs familles ; si elles réussissent à se marier avec un Vazaha, c'est la famille qui s'en trouvera honorée³ ; à Tananarive, la famille met en marge les filles si elles se prostituent, et si certaines évitent le mariage avec un Vazaha — des familles merina encouragent de plus en plus, sans le dire, ce mariage —, c'est aussi pour l'honneur de la famille. Deux attitudes opposées, mais animées par un même souci : l'honneur de la famille.
- 13 Le cinquième article est une véritable révélation : *Quelques notes sur les pratiques sexuelles dans la société comorienne*. Que d'étonnements de la part de l'assistance, dont une majorité de Malgaches, quand l'auteur, Mohamed Ahmed-Chamanga, le présenta sous

forme de communication à la journée d'étude *Comportement amoureux et sexualité : évolution des représentations et des pratiques à Madagascar et aux Comores*, organisée par notre centre, le 1^{er} avril 2011, à l'INALCO (Paris). L'auteur s'est limité à une étude descriptive, mais ô combien intéressante pour le public malgache ; le passage n'est pas trop fort : il a révélé la « vérité » sur la sexualité comorienne. L'étonnement de l'assistance vient du fait que beaucoup de suppositions se sont construites à Madagascar autour de la sexualité comorienne. Est-il besoin de mentionner que les gens ne fonctionnent pas par rapport à la réalité, mais par rapport à leur vérité, voire à leurs fantasmes ? L'assistance à la journée a tenu à remercier Ahmed-Chamanga d'avoir eu le courage de révéler ce qui est, car, aux Comores, « le champ de la sexualité, c'est un désert », fit remarquer un intervenant. En fait, l'autre est toujours étrange, exotique, car les Comoriens craignent aussi leurs voisins malgaches !

- 14 La communication a permis aussi aux non-musulmans de connaître la position de l'islam dans le domaine de la sexualité, cette religion sublimée par certains, diabolisée par d'autres comme le champ, par excellence, de la violence.
- 15 Le sixième article, proposé par Bruno Cuny, *La nouvelle réalité sexuelle à l'île Maurice : entre libéralisme économique et postmodernisme*, a, à notre avis, une portée mondiale. Nous avons déjà placé quelques lignes sur le cheminement de nos sociétés vers un nouveau modèle ; le phénomène est activé surtout par la mondialisation et l'évolution de la technologie. Bien sûr, ici et là, apparaissent des réactions contre la défiguration de nos sociétés quand elles empruntent un itinéraire imposé de l'extérieur. Pour certains, il s'agit là du cours normal des choses, plus ou moins prévisible, évident. En fait, les facteurs non quantifiables de l'évolution sociale ne permettent pas de nous fier à la conception mécaniste des prévisionnistes sociaux. Aucune société ne peut en effet éviter tension et incohérence ; ce sont elles qui provoquent irrémédiablement un changement⁴.
- 16 La dernière contribution est le résultat d'une enquête de longue haleine que nous avons menée depuis 1977 chez les Merina (région de Tananarive), un des groupes, sinon le groupe le plus discret en matière de sexualité à Madagascar : *Mots et expressions merina sur la sexualité (Hautes Terres centrales de Madagascar)*. Les observateurs attribuent leur discrétion ou leur blocage à leurs contacts étroits et de longue date avec le christianisme, à leur tendance à entretenir aussi l'image de prestige que leur ont conférée les administrateurs coloniaux ainsi que les missionnaires. L'avènement de la troisième république malgache en 1993, qui, à ses débuts, se souciait de liberté d'expression, marqua cependant un véritable tournant chez les Merina des villes : on avait l'impression d'assister à la floraison d'une nouvelle sexualité après des décennies, voire un siècle de discrétion. Le vocabulaire que nous présentons témoigne d'un véritable « génie du peuple », pour emprunter une expression de Chateaubriand.
- 17 Pour clore cette présentation, nous voudrions signaler que les quelques travaux sur la sexualité parus depuis les années 90, quelle que soit la région concernée, ont été élaborés généralement dans le cadre de la lutte contre le sida. Il est vrai que la pandémie a réussi à fédérer les différentes disciplines s'intéressant à l'homme, à détruire la prétendue prédominance des unes par rapport aux autres... Ce numéro ne s'inscrit pas dans ce cadre ; il a tenté de décrire et d'analyser ce qui se passe tant au niveau collectif qu'au niveau individuel en matière de sexualité. Il est, bien sûr, très loin d'avoir fait le tour du problème. Il n'a fait que tracer quelques itinéraires susceptibles d'être empruntés pour comprendre la sexualité, domaine le plus secret et

le plus intime de notre vie, entouré de tout un arsenal d'interdits, quelle que soit la religion et quel que soit le pays où nous nous trouvons ; domaine également de contradictions, où se mêlent souillure, plaisir et impératifs sociaux...

NOTES

1. Nous pouvons lire, par exemple, dans un article d'un quotidien malgache concernant la santé publique dans le nord-ouest de Madagascar : « *La tendance actuelle est... le "Man having sex with man" (MSM), ou l'homosexualité masculine* » (V. Andrianarisoa, « Boeny. Le nombre des séropositifs croît », *L'Express de Madagascar*, n° 4889, 2 avril 2011, version électronique).
 2. Un détail important : il existe aussi des sculptures représentant des couples tête-bêche. Certains ethnologues pensent à la position dite du 69. À notre avis, il peut s'agir d'un couple « inversé » ou *mifotitra*, c'est-à-dire incestueux. C'est dans cette position, en effet, qu'on présente les couples incestueux lors de certains rituels de levée d'inceste à Madagascar.
 3. J. Cole, « *Lasa modely* : representational loops and uneven social change in Tamatave, Madagascar », dans : D. Nativel & F.V. Rajaonah, *Madagascar revisitée. En voyage avec Françoise Raison*, Paris, Karthala, 2009, pp. 521-541.
 4. E.R. Leach, *Critique de l'anthropologie*, Paris, PUF, 1968 (titre orig. : *Rethinking anthropology*, 1967).
-

INDEX

Mots-clés : sexualité

Thèmes : anthropologie

Index géographique : océan Indien

Keywords : Anthropology, Indian Ocean, Sex, Sexual Behavior